

W + B

#165 automne 2024
ISSN 0773-4301
BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

MODE

MARIÉE PLEINE DE GRÂCE

WALLONIE + BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonie - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



« Los días afuera » de Lola Arias au Festival d'Avignon 2024 © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



ÉDITO

D'AVIGNON À PARIS, LES BELGES FRANCOPHONES ONT BRILLÉ EN FRANCE CET ÉTÉ !

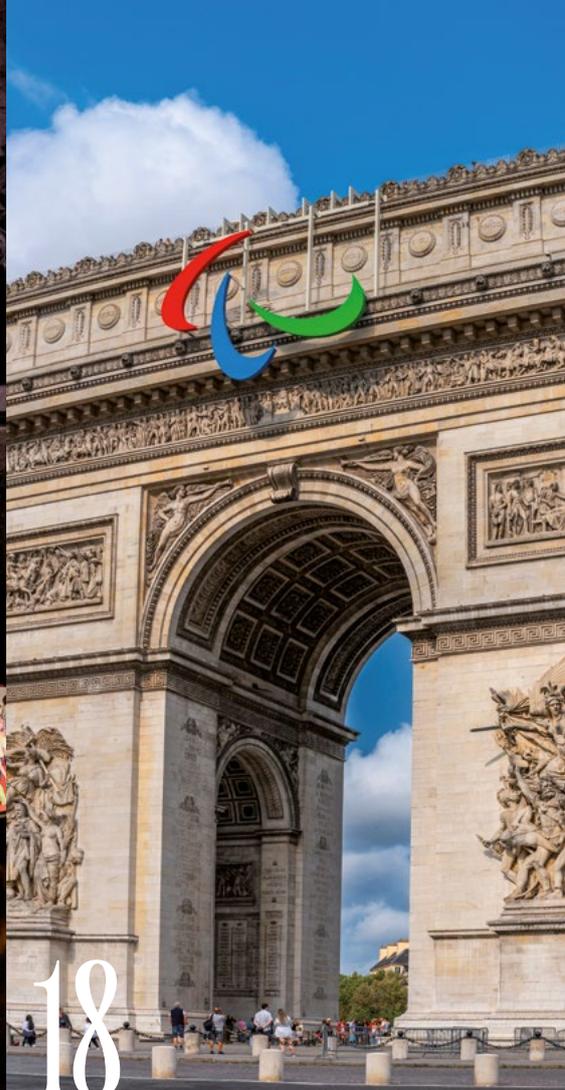
Les Jeux Paralympiques de Paris 2024 viennent de se terminer, avec une belle moisson de médailles pour les para-athlètes belges ! L'occasion de mettre en lumière ces athlètes hors normes, qui portent eux aussi nos couleurs avec fierté, malgré un parcours de vie souvent difficile. L'occasion également d'expliquer en quoi la Fédération Wallonie-Bruxelles apporte son soutien au Paralympic Team Belgium lors de cette prestigieuse compétition sportive internationale.

Cet été a aussi vu fleurir la 78^e édition du Festival d'Avignon. Cette année encore, les spectacles belges avaient pignon sur rue dans la Cité des Papes. Nous en avons profité pour entrer dans les coulisses, afin de montrer comment les coproductions internationales peuvent aider les compagnies et les artistes de Wallonie-Bruxelles à diffuser leurs spectacles sur les scènes internationales.

En ce début d'automne, partons à la découverte de jolies balades au cœur de la Wallonie, plongeons dans 40 années d'échanges « jeunesse » avec le Québec, découvrons comment WBI et l'APEFE collaborent avec l'OMS pour soutenir la réadaptation et la vaccination et comment l'Initiative d'Innovation Stratégique (IIS) VALBOWAL aide au développement et au renforcement de la filière bois en Wallonie.

Enfin, rencontrons la chanteuse Doria D, la créatrice Valentine Avoh et l'équipe de la société AerospaceLab.

Bonne lecture ! ●



SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems
n.willems@wbi.be

COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture :
La robe de mariée
ELLA - HATTIE,
une création
de Valentine Avoh
© Elodie Timmermans



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/



24



46

03

ÉDITO

D'Avignon à Paris, les Belges franco-phones ont brillé en France cet été !

06

DOSSIER

Avignon Station(s) - entre fiction relationnelle et coproduction, un tourbillon de relations

par Sylvia Botella

14

PORTRAIT

Et si, face à ce monde absurde, on se réfugiait dans la musique ?

par Catherine Haxhe

18

SPORT

Objectif « Paralympiques »

par Nadia Salmi

24

TOURISME

Escapades automnales au cœur de la Wallonie : un must !

par Emmanuelle Dejaiffe

28

MODE

Mariée pleine de grâce

par Aurore Dierick

32

JEUNESSE

40 ans d'échanges jeunes avec le Québec :

c'est tellement LOJIQ !

par Philippe Vandenberg

36

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

WBI et l'APEFE aux côtés de l'OMS pour soutenir la réadaptation et la vaccination

par Laurence Briquet

40

INNOVATION

IIS VALBOWAL :

« Développer la filière bois et renforcer l'attractivité de la Wallonie »

par Vincent Liévin

46

ENTREPRISE

Aerospacelab, la plus grande usine de fabrication de satellites

par Jacqueline Remits

50

SURVOLS

AVIGNON STATION(S) - entre fiction relationnelle et coproduction, un tourbillon de relations

Par Sylvia Botella

Tiago Rodrigues, Directeur du Festival d'Avignon © 2023 Christophe Raynaud de Lage

Transformations économiques, environnementales et politiques, fiction relationnelle, impact de la coproduction internationale. Incontestablement, le Festival d'Avignon et le Festival Off résonnent fortement en 2024 ! Analyse polyphonique d'une édition étonnamment mixée et imprévisible.

Qui aurait imaginé que la nuit du 4 juillet 2024 deviendrait la nuit la plus longue de cette édition du Festival d'Avignon, et la cour d'honneur du Palais des Papes l'espace de liberté le plus inattendu et le plus troublant « d'union démocratique, de force, d'espoir, de barrage à l'extrême droite » ? Qui aurait imaginé qu'entre les deux tours des élections législatives anticipées en France, la phrase italienne « *Siamo tutti antifascisti !* » (« nous sommes tous antifascistes ») serait transformée en feu de joie par 2.000 personnes dans la cour d'honneur ? Et que la poursuite de la démocratie serait mise en déclaration d'amour, en danse et en musique ?

L'AMOUR EST UN PASSAGE

C'est dans la célébration de la résistance et de l'amour que se trouve le sens de la **78^e édition du Festival d'Avignon**. « S'il y a bien une chose sur laquelle nous insistons, qui est presque un projet idéolo-

gique, c'est l'amour de l'autre. Plus que la curiosité ou le respect de l'altérité, c'est vraiment l'amour de l'autre. C'est ce que les Grecs appellent *Xenophilia* », insiste **Tiago Rodrigues**, metteur en scène, dramaturge et directeur du festival. Ainsi, en affirmant que la création peut franchir toutes les distances - au-delà du cercle restreint, - il met en évidence le fait qu'elle peut laisser la place « à ce qui manque » au sens d'Adorno.

« Quelle place accorde-t-on ? Pour moi, c'est LA question démocratique », interpelle **Marie-Pia Bureau**, directrice de l'**Office Nationale de la diffusion artistique (ONDA)**. « De toute évidence, il y a une concentration des pouvoirs aux mains des personnes, des opérateurs et acteurs culturels et artistiques - expertise, jugement de valeur, choix de programmation. Si nous acceptons d'en céder une partie à celles et ceux qui n'en ont pas, je suis convaincue que nous verrons surgir d'autres manières de faire, de dire, d'autres formes. Il est là le nœud. Je sais combien tout cela est épineux ».



« Soliloquio » de Tiziano Cruz © 2024 Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Pour bien le comprendre, il suffit d'écouter aussi ce que nous dit l'artiste indigène queer **Tiziano Cruz** - grande révélation du festival avec *Soliloquio* et *Wayqeycuna*, depuis l'endroit d'où il vient, « d'un endroit perdu dans la montagne, dans le nord de l'Argentine, Jujuy » : « je pense que nous avons été 'désindigénisés'. Notre langue n'existe plus, faute d'avoir été transmise. Nos cultures ont été éradiquées (...) à chaque fois que je crée un spectacle, je récupère un peu de ma culture perdue. Et je la partage. C'est ma manière de sauvegarder le rituel ».



« Wayqeycuna » de Tiziano Cruz © 2024 Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

A cet égard, il est important de souligner qu'au **Théâtre des Doms**, Pôle sud de la création en Belgique francophone, se loge toujours la question de la rencontre dans la programmation - sous le signe de l'amour dans le Festival Off 2024. « Plus que jamais !, insiste **Alain Cofino Gomez**, directeur sortant du

théâtre. Ce d'autant que les pays de l'UE se replient sur eux-mêmes, englués dans une Histoire passiste qui semble idéale, sécurisante et surtout, ressem-

blante. C'est ce que peuvent les arts de la scène. Faire rencontrer des dire et des faire très divers qui nous ébranlent et libèrent de la ressemblance ».

LA PENSÉE DE LA FICTION RELATIONNELLE (OU FICTION DE LA RELATION)

Qu'en est-il de la programmation du festival ? Plus qu'en 2023, nous sentons des basculements vers des questionnements similaires, des circulations de motifs tels que la justice, l'amour, la mémoire ou la dignité, des étoilements de mots et des formes hybrides inédites, qui nous rappellent que la scène actuelle pose moins des questions de représentation que de relation(s), soulignons-le, avec tout ce qui nous entoure. Quelque chose de nouveau prend corps devant nous, quelque chose qui est imprévisible, que l'on peut nommer : la pensée de la fiction relationnelle (ou fiction de la relation). Autrement dit, le théâtre se « dé-réellise » pour mieux se « réelliser » dans la relation. Ce qui est aussi notable autrement aux Rencontres Recherches et Création *Histoire(s) en mouvement* de l'ANR. Ou aux Rencontres de la photographie d'Arles, avec notamment la rétrospective incroyable de la Collection Astrid Ullens de Schooten Whettnall / Fondation A. Ou encore dans l'exposition *Chacun de nous, tous ensemble* de Gustav Metzger et la pièce musicale *The Great Yes, The Great No* de William Kentridge - en partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence - à LUMA Arles.

Le constat est partagé par Tiago Rodrigues : « On observe une sorte de revitalisation de la fiction moins pour des raisons formelles et esthétiques que par nécessité. Toutefois, le Festival d'Avignon est international et pluridisciplinaire. C'est le décentrement, le croisement fécond de plusieurs temporalités et temps de travail dans divers endroits du monde. Dès lors 'généraliser', c'est toujours le danger de porter un regard eurocentré et limité sur ce qui nous entoure. Dans tous les cas, aussi bien Lorraine de Sagazan dans *Léviathan* que Yinka Esi Graves dans *The Disappearing Act* - pour ne citer qu'elles - proposent dans leurs odyssées exploratoires respectives du monde judiciaire et des racines profondes du Flamenco, un théâtre et une danse qui cherchent moins à représenter le réel qu'à développer une relation avec le réel. Ce qui produit des formes artistiques à la fois dynamiques



« Hécube, pas Hécube » de Tiago Rodrigues © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

et réflexives, qui vont au-delà du simple constat que peut faire le théâtre du réel qui veut traiter un sujet ».

C'est ce que *Hécube, pas Hécube* de Tiago Rodrigues fait aussi. La virtuosité du dramaturge se manifeste dans la manière dont il opère une fiction relationnelle en faisant des va-et-vient constants entre le fait réel - la maltraitance de l'enfant autiste -, le méta-théâtre et la tragédie classique *Hécube* d'Euripide. Produisant ainsi avec la

troupe de la Comédie Française une réflexion très actuelle sur la justice - en attente - avec pour corollaire la dignité.

Plus simplement, et plus radicalement, « les artistes éprouvent à nouveau la nécessité de raconter des histoires », note Alain Cofino Gomez. On le voit : les pièces *L'amour c'est pour du beurre* d'Eline Schumacher et *Sauvez Bâtard* de Thymios Fountas sont les lieux de chassés-croisés très inventifs entre la fiction et la réalité quotidienne, entre



« Lève-toi » par Sarina au Théâtre Episcène © J. Van Belle - WBI

la douleur et l'apaisement. Ce que l'on retrouve finalement dans toutes les autres pièces programmées à travers des formes très différentes : la conversation-débat authentique *Talk Show* de Gaël Santisteva ; le conte d'émancipation féministe et filial *Héritage* de Cédric Eeckhout ; les jeux de pouvoir entre la marionnette et les manipulateurs dans *Pouvoir* de Une Tribu Collectif ou le stand-up rétrofuturiste *Wireless People* de Greta Fjellman et Maïa Blondeau. Ou encore le rituel féministe

des centaresses-cyborgs *Ruuptuur* de Mercedes Dassy.

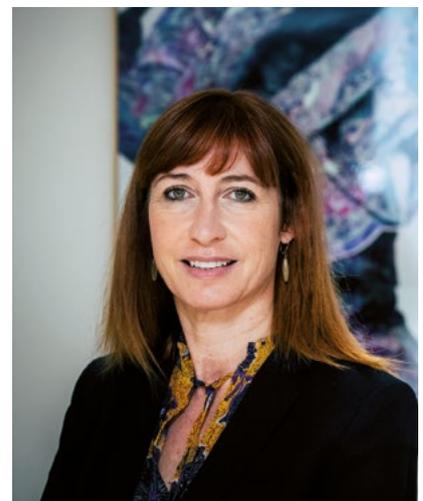
Au **Théâtre Episcène**, à y regarder de plus près, l'émotion dans le splendide seule en scène avec piano *Lève-toi* de la chanteuse, autrice et compositrice Sarina - malvoyante de naissance - vient moins de l'effusion programmée que de la composition organique entre le stand-up, la musique et le récit de soi. Soudain, quelque chose se passe comme dans le très énergique cirque des origines *Re-*

claim de Patrick Masset, librement inspiré du Ko'ch en Asie Centrale à la Manufacture. On sent que la paix est soudain possible dans la diversité.

Il faut dès lors insister sur l'importance de la pensée philosophique du poète Edouard Glissant pour comprendre précisément ce qui est à l'œuvre aujourd'hui : « *Il me semble que le nœud, c'est la poésie. Parce qu'elle est la seule capable de lier le concret du monde et le fantasme du monde. De lier les deux* ».

LA COPRODUCTION INTERNATIONALE, UN TOURBILLON DE RELATIONS

« Clairement, nous sommes à un moment charnière, à la fois économiquement - les marchés se rétrécissent -, environnementalement - l'empreinte carbone - et politiquement - la mise en place des nouveaux gouvernements en Fédération Wallonie-Bruxelles avec des déclarations de politiques régionales et comcommunautaires-. Et puis, le Théâtre des Doms a une nouvelle directrice, Sandrine Bergot. J'en profite pour saluer le magnifique engagement d'Alain Cofino Gomez dans ses programmations artistiques tout au long de ces années. Pour nous, le Festival d'Avignon et le Festival Off restent un enjeu majeur pour les opérateurs et acteurs culturels belges, en termes de diffusion en France et à l'International », souligne **Pascale Delcomminette**, Administratrice générale



Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI et de l'AWEX



« *Lacrima* » de Caroline Guiela Nguyen © 2024 Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

de **WBI** et de l'**AWEX**. « Plus que jamais, nous devons accompagner leurs ambitions : la concurrence est de plus en plus grande en France, du fait de l'explosion du nombre de spectacles et des coupes budgétaires dans la culture, décidées en 2024. La diffusion se resserre sur le territoire français. Les spectacles français sont priorités. C'est donc une année charnière. D'où, entre autres, la Journée Major Tom - la présentation de 4 projets de la Fédération Wallonie - Bruxelles et de 4 projets français - imaginée par le **Centre Wallonie-Bruxelles à Paris**, l'agence publique **Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse (WBTD)** et l'**ONDA au Grenier à Sel** durant le festival. Ou la participation de WBTD à la Journée des partenaires de l'ONDA qui a réuni plus de 600 professionnels à la Fabrica. Toutes ces initiatives sont autant de tremplins vers des opportunités de réseautage et de coproductions internationales. A cela, s'ajoutent bien évidemment les actions des opérateurs culturels belges qui favorisent la mise en réseau internationale à l'échelle européenne. Telle que Prospero - Extended Theatre qui regroupe 9 pays européens et le média ARTE dont le Théâtre de Liège fait partie ».

Quelle est la couleur belge au Festival d'Avignon ? Le Retour de Patrick Corillon s'est fait en douceur avec *L'Atlas du Tendre* dans le cadre du parcours « Avignon Enfants à l'honneur », dans la cour d'honneur du Palais des Papes. On s'émerveille de la variété des voix mises en lecture par le metteur en scène Armel Roussel dans l'émission radiophonique *Ça va, ça va le monde* de RFI avec Pascal Paradou. La présence maîtrisée de l'acteur Cédric Eeckhout signe le grand retour du metteur en scène argentin Mariano Pensotti avec la création itinérante *Une Ombre vorace*, sur les questions du double, de la personne au vrai-faux récit.

De manière inattendue, les coproductions belges ont zébré avec brio le Festival d'Avignon. Pas moins de cinq coproductions internationales pour le **Théâtre de Liège**, dont deux dans la cour d'honneur : *Lacrima* de Caroline Guiela Nguyen ; *Absalon Absalon* de Severine Chavrier ; *Qui som ?* de Baro d'Evel ; *Daemon* d'Angelica Liddell ; *Elizabeth Costello*. Sept leçons et cinq



« Elizabeth Costello. Sept leçons et cinq contes moraux » de Krzysztof Warlikowski © 2024 Magda Hueckel

contes moraux de Krzysztof Warlikowski. Et deux coproductions internationales pour le **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** : *La vie secrète des vieux* de Mohamed El Khatib ; *Los días afuera* de Lola Arias. Prendre la mesure de ce constat exige qu'on se demande : comment expliquer la montée en puissance des parts de coproduction des opérateurs culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le montage des productions internationales ? Quelles sont les échelles ? Sans doute, toutes. De la plus petite à la plus vaste. Mais avec quelle cohérence et quelles interactions ? Intra-Européennes, entre l'Europe et le Sud, entre le Nord et le Sud. Car la géopolitique de la coproduction internationale bouge. Que vaut l'engagement des opérateurs culturels belges francophones, et plus largement européens, vis-à-vis des artistes du Sud global ? Comment renverser les manières de voir pour que les créations et les artistes venus des pays extra-européens soient considérés à leur juste valeur ?

Ce dont parlent tous les professionnels, c'est de visibilité. La coproduction internationale est un processus de visibilisation. **Serge Rangoni**, directeur général artistique du Théâtre de Liège, l'explique clairement : « *Du fait des coupes budgétaires généralisées dans la culture un peu partout et de l'in-*



« Daemon » d'Angelica Liddell © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



« La vie secrète des vieux » de Mohamed El Khatib © 2024 Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



« Los días afuera » de Lola Arias © 2024 Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

dexation des subventions en Belgique, le Théâtre de Liège est aujourd'hui un théâtre qui compte. Même si nous ne prétendons pas être un partenaire équivalent à la Ruhrtriennale ou au Festival International de Manchester, notre poids équivaut à celui des grands partenaires internationaux. 'Participer au montage de production d'une œuvre en Avignon' est un outil majeur de visibilité des artistes ! Le Festival d'Avignon est une sorte de labellisation. D'une part, elle mobilise l'attention des publics du Théâtre de Liège vis-à-vis des artistes et des œuvres coproduites. Ce d'autant que les Amis du Théâtre se rendent chaque année au festival et en parlent beaucoup autour d'eux ensuite. Et d'autre part, elle témoigne du dynamisme du Théâtre de Liège auprès des partenaires culturels internationaux qui sont susceptibles de coproduire les prochaines œuvres des artistes que nous accompagnons et les programmer. Incontestablement, l'un des défis majeurs du territoire belge est la conservation des œuvres. Sans coproduction, un spectacle peine à exister, à la fois nationalement et internationalement ».

Les propos de **Valérie Martino**, directrice de production et diffusion du Théâtre National Wallonie-Bruxelles font échos à ceux de Marie-Pia Bureau, contre l'accaparement des moyens de production par quelques-uns. Être solidaire comme corolaire de l'acte de coproduire : « Il n'y a pas UN modèle de coproduction, il y en a plusieurs. Dans le cas de notre apport en coproduction à la pièce *Los días afuera* de l'artiste argentine Lola Arias, j'y entrevois une forme de capital symbolique, une solidarité. A l'instar d'autres partenaires européens, nous reconnaissons et affirmons ainsi l'importance des gestes et paroles de Yoseli, Paulita, Carla, Estefania, Noelia et Ignacio sur leurs conditions de vie de femmes au sortir de la prison pour femmes d'Ezeiza, à Buenos Aires. Dans le monde d'aujourd'hui, il n'y pas un être humain qui a plus de valeur qu'un autre. En outre, les opérateurs culturels et artistiques ont une vraie responsabilité. Ils ne doivent pas uniquement s'inscrire dans les coproductions d'œuvres d'artistes bien inscrits dans le paysage international. Ils doivent défendre les artistes moins confirmés et/ou qui vivent dans

La nuit d'Avignon



La Nuit d'Avignon © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

des pays qui n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour soutenir la culture. Cela étant dit, il est important de comprendre que le Théâtre National s'inscrit forcément dans le réseau européen des grands créateurs et de la création, en Wallonie, à Bruxelles et ailleurs. Le TN a toujours été aux côtés des artistes qui comptent. Il les soutient, les cofinance et les présente. Ce qui compte beaucoup pour les publics, me semble-t-il. Ce d'autant que Bruxelles est la capitale de la Belgique et des institutions européennes. Le brassage culturel y est important. Le Théâtre National doit être en mesure d'y répondre en termes d'offres culturelles ».

Pour autant, le montage des productions internationales n'est pas exempt de difficultés. « Dans l'immense espace de coopération qu'est l'Europe, le risque d'un entre soi esthétique est bien réel. Ce d'autant qu'un circuit s'impose, que nous marchons souvent dans des sentiers battus », prévient Tiago Rodrigues. Sur le même plan, comme Alain Cofino Gomez le préconise : « peut-être

faudrait-il mettre plus en avant les coproductions internationales plus 'singulières' des opérateurs culturels de taille moyenne, afin d'enrichir le paysage ».

« Les opérateurs culturels nous font part du fait que les tutelles publiques, surtout locales, remettent de plus en plus en question la part financière dédiée à l'international, en invoquant des prétextes à la fois écologiques et économiques : impact carbone, soutien des artistes locaux », explique Marie-Pia Bureau. Cela en dit long. « Il ne faut pas oublier que la création internationale est un outil de confrontation, et donc de frictions, entre les publics et les artistes », poursuit Valérie Martino. Il est utile de rappeler aussi que l'obtention des visas des artistes issus du Sud global est également un frein à la coproduction internationale, aujourd'hui. Pour autant, faut-il renoncer à « une écologie de l'attention » ?

C'est la force d'Avignon, effleurer du doigt le vertige de la création qui est un processus qui ne s'arrête jamais, au-

jourd'hui inextricablement mixée, dans un tourbillon de relations. Où la Belgique compte. Parce qu'un seul langage ne peut pas survivre.

*Les propos du présent article sont extraits des entretiens réalisés par Sylvia Botella avec Marie-Pia Bureau, Tiziano Cruz, Alain Cofino Gomez, Pascale Delcomminette, Valérie Martino, Serge Rangoni, Tiago Rodrigues en juillet et août 2024. ●

<https://festival-avignon.com/>
<https://www.festivaloffavignon.com/>
<https://www.lesdoms.eu/>
<https://www.episcene.be/>
<https://theatredeliege.be/>
<https://www.theatrenational.be/fr/>

ET SI, FACE À CE MONDE ABSURDE, ON SE RÉFUGIAIT DANS LA MUSIQUE ?

Par Catherine Haxhe

C'est le parti qu'a pris la jeune et talentueuse Doria D. A 23 ans, cette auteure, compositrice, interprète a trouvé le moyen d'apaiser son esprit qu'elle dit torturé depuis longtemps. Elle aurait même enfin trouvé sa place dans ce monde absurde.

Dès la petite enfance, **Doria D** trouve refuge dans la musique. Originaire de Louvain-la-Neuve, Doria découvre sa passion pour la musique lors d'animations musicales dans des maisons de retraite. Proche de sa grand-mère, la jeune artiste est marquée par le bonheur que peut procurer ce type d'échange avec d'autres personnes.

« Ça a été une vraie nécessité, témoigne Doria, depuis mes premiers souvenirs, et même si ma maman n'est pas d'accord avec ça, j'étais une enfant introvertie. J'écrivais beaucoup, j'essayais de mettre des mots en chanson. Je voulais mettre de l'ordre dans mon chaos intérieur, la fameuse adolescence au prise avec les tourments, cela m'a aidé à grandir. Vers 13 ans, j'ai appris la guitare et j'ai eu envie de partager mes petites compositions, d'abord via internet, puis la tournée des bars, j'essayais de trouver toutes les opportunités, j'ai tout osé ».

Les cours de guitare sont dispensés aux « Classes du rock », Doria se plonge de facto dans des morceaux qui ne reflètent pas sa génération mais qui viennent enrichir sa culture musicale. Les groupes rock des années 80-90 comme Nirvana sont ses références, même si elle a aussi grandi en écoutant du Billie Eilish, du Lana Del Rey ou Nekfeu.

Lancée dans des études de communication, Doria D alterne les moments passés sur les bancs de la fac et les moments devant son ordinateur.



© Ralfagram

« Je postais les vidéos de mes covers sur ma chaîne YouTube, poursuit Doria, assez vite une communauté de fans s'est créée, je recevais beaucoup d'encouragements. Tous les potes ont adoré, ma famille aussi, elle m'a beaucoup soutenue ».

Grâce à ce succès en ligne, Doria D parvient à décrocher quelques dates et quelques scènes. On la découvre, entre autres, au Welcome Spring Festival 2019 ainsi qu'au Tremplin Emergenza.

« Jusqu'au moment où j'ai annoncé que je voulais arrêter mes études de communication pour me consacrer à la musique qui me prenait beaucoup de temps. J'étais entre les deux, nous étions en 2021, je faisais les festivals puis je rentrais étudier, cet été-là a été chaud ! J'ai dû faire un choix, ma famille a eu un peu peur évidemment », sourit Doria.

Profitant de la période de confinement et de l'épidémie de Covid-19 pour écrire et composer, elle dévoile dès le mois de janvier son premier single, *Dépendance*.

« Cela a été un moment très important pour moi et très prolifique, j'ai pu vraiment travailler sur mon écriture et me concentrer. J'étais en colocation avec une dizaine de jeunes dont pas mal de



© Ralfagram



© Ralfagram

“ Mon nom, c’est Doria Dupont. Doria D, c’est parce qu’il existait déjà une rappeuse du nom de Doria, alors j’ai ajouté le D. C’est 100% moi, d’ailleurs je ne joue pas un personnage, je suis la même sur scène et dans la vie.”

Doria D

musiciens, c’est un peu délicat de dire ça quand on sait la difficulté que cette période a représenté pour beaucoup, mais pour moi ce fut très positif. Ce covid a été un sas de réflexion, de passage à plus grand, une période de transition avec des petites salles moins stressantes, car je suis une anxieuse et ma zone de confort c’est mon lit ».

Avec *Dépendance*, Doria D se présente comme une des révélations musicales du début d’année. En Belgique, le titre est largement diffusé sur les ondes et permet à son interprète d’accroître sa popularité. Très vite, le morceau se fait entendre sur les plateformes de streaming. *Dépendance* franchit rapidement le seuil des 500.000 écoutes. Sur YouTube, le clip est visionné plus de 250.000 fois en à peine deux mois. Il prend la première place de

l’*Ultratop* et cumule plus de 10 millions d’écoutes sur les plateformes de streaming.

« Dans *Dépendance*, je décris une rupture douloureuse et les conséquences d’une séparation affective sur le quotidien. Cela fait directement référence à la dépendance affective qui peut naître dans une relation, poursuit Doria. J’avais signé en 2020 avec le label G-major Records. A cette époque, cela avait été tellement vite que j’aurais signé n’importe quoi. Et j’ai signé n’importe quoi, car je fus liée un bon moment. Mais grâce à ça, j’étais en mode professionnel, avec une équipe qui t’aide, qui te booke des promos, qui te trouve des articles, des concerts, des musiciens professionnels avec lesquels tu composes, qui t’accompagnent sur scène, c’est un cap important ».

Doria avoue avoir un rapport très personnel à l’écriture, qui constitue un véritable monde intérieur. « C’était grisant, mais aussi un peu compliqué pour moi ce passage en mode pro, j’ai dû m’ouvrir à d’autres dans la création, aux musiciens, prendre leur énergie, échanger, expérimenter par essais-erreurs. J’arrivais avec mes textes et eux me proposaient des choses. Il fallait aussi tout le temps réajuster, pour faire une pop pas trop conventionnelle mais qui respectait quand même certains codes pour passer en radio, cela m’a frustrée, je ne voulais pas me mettre de barrières, je voulais tenter des trucs, être plus ou moins pop ou expérimentale en fonction. Il y a eu de la réticence au début du travail d’équipe puis au final, c’est rassurant de voir que des gens investissent mon projet qui devient le leur. On est tous dans l’entreprise Doria D ».



© Ralfagram

Puis est arrivé le premier vrai grand concert. « C'étaient les Francofolies de Spa, il y a eu tellement de stress. C'était le début du travail sur les chansons donc j'avais tout le temps peur d'oublier les textes et j'en ai oublié, mais même quand j'oubliais mes paroles, la pire situation, le public était bienveillant, il me soutenait et j'en suis sortie vivante. Là, après les Franco 2024 et tous les festivals de l'été, après 100 concerts, je ne peux pas mieux connaître les textes donc ce n'est que du plaisir. J'aime aussi proposer des reprises. Les chansons des autres, c'est trop chouette à chanter, ça crée d'autres émotions, prendre le travail de quelqu'un et ajouter sa petite touche, c'est assez jouissif. Et en festival l'ambiance est tellement formidable, c'est l'été, les gens sont heureux. Bien sûr, ils ne viennent pas que pour toi, parfois ils ne te connaissent même pas alors il faut les convaincre ».

Doria est maintenant en indépendante. Après deux tournées de plus de 50 dates chacune et des scènes allant de 1.000 à 10.000 personnes, deux premières parties de Grand Corps Malade à Cannes et à Forest National et un été 2024 très riche, Doria travaille sur de nouveaux sons. « Je n'ai plus l'angoisse de la page blanche, j'ai arrêté de stresser avec ça, de me mettre un timing, si ça ne vient pas je le dis, non désolée c'est pas la bonne période, et finalement la création prend le chemin qu'elle veut. Je crois en ce que l'Univers veut bien nous donner, si c'est pas le bon moment, faut pas s'en faire, ça viendra ».

Rien ne semble plus arrêter Doria. A 23 ans, il reste tellement de choses à faire avec toute la spontanéité dont elle peut faire montre. « Mon nom c'est Doria Dupont. Doria D, c'est parce qu'il existait déjà une rappeuse du nom de Doria, alors

j'ai ajouté le D. C'est 100% moi, d'ailleurs je ne joue pas un personnage, je suis la même sur scène et dans la vie ».

Quant à l'avenir ? Grâce aux subsides et aux aides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Doria nous avoue avoir pu réaliser ses rêves. « J'ai pu me libérer de mon label, avoir un soutien administratif, plein de conseils et hier, j'ai appris que j'étais attendue en résidence composition ainsi qu'en concert au Québec en novembre. C'est formidable ! En Belgique ont est bien plus aidés qu'en France, je réalise notre chance, nous, artistes belges ». Et une artiste, une vraie, Doria D en a décidément la trempe. ●

<https://www.facebook.com/DoriaDmusic/>

OBJECTIF « PARALYMPIQUES »

Par Nadia Salmi

Les XVII^e Jeux
Paralympiques d'été se
sont tenus du 28 août au
8 septembre 2024 à Paris.
Une première pour la Ville
Lumière qui a accueilli
4.400 athlètes autour de
22 sports et 549 épreuves*.

C'est la dernière ligne droite. Le graal pour chaque pays qui participe et la Belgique, évidemment, espère le décrocher. Le **Paralympic Team Belgium** a déjà fait savoir ses ambitions : faire mieux qu'à Tokyo en dépassant les 15 médailles. Pour y parvenir, pas de miracle espéré. Les critères de sélection des athlètes ont été placés sous le signe de l'excellence. Il faut dire que le succès profite à tout le monde. Un sportif mis en valeur devient une source d'inspiration pour la société. Et les valeurs paralympiques sont là pour le rappeler : détermination, égalité, inspiration, courage.

De quoi expliquer l'engouement pour ces Jeux Olympiques et Paralympiques qui constituent le troisième plus grand événement sportif au monde, avec plus de deux millions de supporters dans les stades et quatre milliards de spectateurs. La moitié de la planète devant la télévision, ça donne forcément des frissons. « On est dans les starting-blocks au niveau sportif, confie l'attaché de presse du Paralympic Team Belgium, **Guillaume Gobert**. La délégation est connue, les objectifs sont clairs. Par contre, on n'est pas encore prêts au niveau de la Belgium House car on travaille avec les mêmes fournisseurs que les JO ».



© Shutterstock/Rarraororo



Le Paralympic Team Belgium pour les Jeux Paralympiques de Paris 2024 © Paralympic Team Belgium

La **Lotto Paralympic Belgium House**, c'est le QG prévu pour les membres du mouvement paralympique, les supporters, les partenaires et les médias. Elle sera ouverte du 28 août au 7 septembre et se trouvera dans le Pavillon Elysée Té, un bâtiment historique conçu dans un style Art Nouveau par Albert Ballu à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900. A l'intérieur, les visiteurs pourront profiter des diffusions en direct des prestations des para-athlètes sur grand écran, avec un paquet de frites ou de la bière, ou les deux. Il y aura aussi des rencontres, des célébrations de médailles avec les sportifs du Paralympic Team Belgium et puis du divertissement. La soirée de clôture sera animée par le DJ et compositeur électropop Kid Noize, dont le cachet est payé par Wallonie-Bruxelles Internatio-

nal (WBI). « Cette année, la subvention accordée par WBI au Belgian Committee paralympique est de 30.000 euros, précise **Isabelle Fontaine**, référente pour le secteur du Sport au sein de WBI. « La Délégalion générale Wallonie-Bruxelles à Paris accueillera aussi une conférence organisée par la Délégalion Ministérielle à la Francophonie sportive ». Les thèmes de cette table ronde animée par Bruno Lalande : les classifications pour les para-athlètes, l'enjeu des Jeux de la Francophonie pour les parasportifs, les résultats de l'enquête de la Confédération Internationale Francophone du Sport Adapté et Culture (CIFSAC) sans oublier l'avenir de la langue française dans le parasport. Beaucoup de sujets donc autour du paralympique. Reste à décompter les jours pour en profiter et vibrer grâce à ces sportifs d'exception.



Guillaume Gobert, attaché de presse du Paralympic Team Belgium © Lander Vansteene - Paralympic Team Belgium



© Shutterstock/GN-Studio

L'HISTOIRE DES PARALYMPIQUES

Le chemin a été long pour voir les personnes en situation de handicap participer à une compétition d'envergure internationale. Cinquante-deux ans après les premiers Jeux Olympiques modernes d'Athènes, des athlètes paraplégiques sont enfin mis à l'honneur. C'est à un neurologue allemand qu'on le doit. Le 29 juillet 1948, Sir Ludwig Guttman décide d'organiser sur le terrain de l'hôpital de Stoke Mandeville où il travaille les Jeux mondiaux des chaises roulantes et des amputés. Il est persuadé que le sport peut accélérer le rétablissement des vétérans de la Seconde Guerre mondiale blessés à la moelle épinière. A l'époque, beaucoup décèdent d'inactivité après quelques mois. Il leur faut un objectif. Un jeu de balle est intégré dans le processus de révalidation. C'est le début d'une nouvelle ère dans le milieu médical. Guttman a réussi son pari et bientôt, il va réaliser son rêve. En 1960, les premiers Jeux Paralympiques ont lieu à Rome et réunissent 400 athlètes de 23 pays.



© Shutterstock/Franck Legros



Barbara Minneci, cavalière bruxelloise, participe à ses quatrièmes Jeux Paralympiques © Luc Dequick - Paralympic Team Belgium

PORTRAITS CROISÉS

Barbara Minneci, 55 ans, cavalière bruxelloise.

Elle débute l'équitation à l'âge de 15 ans et s'essaie à la compétition au niveau régional et national. En 1996 et 2004, elle suit des traitements contre un cancer qui lui laisse des séquelles. Elle perd l'usage de la jambe gauche et conserve quelques sensations dans la droite. Mais la passion du cheval reste intacte. Très vite, elle se remet en selle grâce à une petite jument de quatre ans prénommée Baba. Avec elle, elle participe à des concours dans les écuries puis, en 2009, à des sélections pour les internationaux. Le début d'une collaboration fructueuse aux Jeux de Londres et de Rio. Aujourd'hui, Baba est à la retraite mais Stuart a pris le relais. Après les Jeux de Tokyo, le tandem se prépare pour Paris.

Maxime Carabin, 23 ans, athlète liégeois.

Dans le parasport depuis trois ans. Le jeune homme est devenu tétraplégique suite à un accident de handball. Pour se reconstruire, il décide de se fixer des ob-

jectifs. Il s'essaie à la natation, au triathlon, au handbike, puis au wheeler où il trouve enfin son épanouissement. Aujourd'hui, il est détenteur de plusieurs médailles d'or et records du monde.



Maxime Carabin, para-athlète liégeois, double champion paralympique sur 100m et 400m classe T52



Maxime Carabin, para-athlète liégeois, double champion paralympique sur 100m et 400m classe T52 © Lander Vansteene - Paralympic Team Belgium

Quelle est votre plus grande fierté ?

Barbara : Avoir pu participer quatre fois aux Paralympiques et avoir eu la chance de concourir avec deux chevaux formidables qui m'ont amenée jusque-là. Mon objectif, cette année, est de me retrouver dans les huit meilleurs pour pouvoir faire la finale qui est le freestyle, autrement dit l'épreuve en musique, mon point fort. Si j'y parviens, je serai contente.

Maxime : Etre là où j'en suis, avec les personnes qui m'accompagnent, mon coach, le staff... Je suis fier de mon revirement de situation. C'est un gros boost au moral de se dire qu'on a réussi à rebondir après un accident.



Barbara Minneci, cavalière bruxelloise, participe à ses quatrièmes Jeux Paralympiques

Quel est votre état d'esprit actuel ?

Barbara : C'est ma quatrième participation aux Paralympiques et je dois dire que c'est à chaque fois différent. Londres en 2012, c'était mes premiers jeux, donc c'était vraiment très particulier. Et puis, les stades étaient pleins, ce qui était exceptionnel car en général il y a peu de public sur les concours internationaux en handisport. Rio en 2016, il n'y avait pas beaucoup de monde car c'était cher pour les Brésiliens et c'était trop loin pour mon entourage. Tokyo en 2021, c'était spécial à cause du Covid. Il n'y avait pas de public. Donc là, je me réjouis de le retrouver à Paris.

Maxime : Ce sont mes premiers Jeux donc c'est intenable, horrible. Ça va être très long de devoir attendre jusque-là. Les Paralympiques, c'est le but de tout sportif. Je sais pourquoi j'y vais. Je ne compte pas mettre dans mes armoires des médailles d'argent ou de bronze. Je veux l'or. Je suis un puriste, sans prétention.

Une compétition olympique peut-elle faire oublier le handicap ?

Barbara : Je pense que c'est mon cheval qui a ce pouvoir. Quand je monte, j'oublie tout. Selon moi, la beauté du paradis réside dans cette collaboration entre l'animal et le cavalier. Certains ont des handicaps assez lourds mais quand on voit la paire évoluer, on a tendance à ne plus y faire attention. On est vraiment hyper aidés par les chevaux.

Maxime : Toutes les compétitions font oublier le handicap. Notre objectif, c'est d'être sur la ligne de départ et de dépasser cette ligne d'arrivée comme un valide va le faire. Alors, certes, je ne serai pas debout mais ça reste un objectif commun. Pour moi, il n'y a pas de gars en chaise ou sur pieds. On fait une course, peu importe la façon. C'est l'objectif qui compte. ●

**Cet article a été écrit avant le début des Jeux Paralympiques de Paris 2024.*



Depuis l'écriture de cet article, Maxime Carabin est devenu double champion paralympique du 100m et du 400m classe T52 ! Félicitations à lui !

LE SAVIEZ-VOUS ?



C'est la première fois que les Jeux Olympiques et Paralympiques partagent le même emblème. Derrière cette particularité parisienne, un message : « *Le sport change les vies, qu'il s'agisse de sport pour les personnes valides ou de handisport* ».



La meilleure année paralympique pour la Belgique reste 1984. Les sportifs ont remporté 57 médailles !



Le goalball et la boccia (sorte de pétanque) n'existent qu'aux Paralympiques.



Le nombre de pays participants est passé de 23 en 1960 à 182 cette année.



Les sourds et malentendants sont exclus des Jeux Paralympiques. En cause : ceux qui souffrent d'un capital auditif supérieur à 55 décibels peuvent concourir aux JO avec les valides. Les autres, sourds profonds, ont leur propre compétition internationale, les Deaflympics, créée en 1924.

<https://www.paralympic.be/fr>
<https://olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques>

ESCAPADES AUTOMNALES AU CŒUR DE LA WALLONIE : UN MUST !

Par Emmanuelle Dejaiffe

Fini la douceur estivale, la sieste l'après-midi, les festivals ou l'apéro tapas entre amis ? Il n'est pourtant pas temps de ranger sa valise. Cet automne, VISITWallonia lance des circuits pensés pour s'évader et profiter joyeusement du weekend. Au programme, des hôtels et gîtes canons, des plaisirs culinaires, des plans shopping et des expériences inoubliables. Laissez-vous guider, c'est tendance.

« Ces séjours ont pour vocation de séduire les jeunes adultes et bousculent du coup les codes classiques du voyage. Cette nouvelle génération a le souci des enjeux environnementaux et aspire à vivre une expérience 'Feel good' mêlant savoir-vivre empreint d'authenticité et activités artistiques et culturelles ». **Pauline Bellefontaine**, chargée de projets Nature chez VISITWallonia, décrit ainsi cette offre touristique, dessinant un visage de la Wallonie plus cool et en phase avec la société d'aujourd'hui. La jeune femme a participé à l'élaboration de ces nouveaux programmes déjà mis en ligne sur le site www.visitwallonia.be. « Ce

qui importe, c'est l'originalité qu'ils apportent. Nous avons déniché des pépites qui sortent des sentiers battus. Dans l'équipe, nous sommes d'ailleurs tous dans cette tranche d'âge et dès lors, étions tout de suite concernés (rire). Ces circuits sont conçus pour répondre à la demande de jeunes couples sans enfants, qui ont un certain budget, qui ont envie d'échapper au quotidien, de se faire plaisir et de prendre soin d'eux. Mais pas uniquement. Ils s'adressent aussi à un public large, curieux et avide de vivre de nouvelles expériences. Aujourd'hui, le tourisme wallon évolue, l'offre se décline douze mois par an ». Et ça marche...

VIVRE DE NOUVELLES EXPÉRIENCES

Namur, Charleroi, Tournai, Liège et Mons. A chaque ville, sa spécificité et un programme qui va là où ça bouge et où la ville se réinvente. Bruncher, chiner, découvrir une expo ou un parcours street art, se poser le temps d'un cours de yoga. Ces propositions nous mènent dans des lieux phares, branchés ou insolites. Pour manger, place aux petites adresses sympas qui proposent des produits du cru, bios et en circuit court. On déambule d'une brocante à un concept store vintage avec de petites merveilles en seconde main. Ces espaces urbains s'inscrivent dans l'air du temps et suivent



Les rues de Liège © Kolorsprod



les tendances qu'on retrouve dans de nombreuses villes européennes, avec un bel atout en termes de mobilité : nos cités se visitent facilement à pied, à vélo ou en transports en commun.

LE BRABANT WALLON À VIVRE EN DUO

Focus sur le circuit qui nous emmène aux portes de Bruxelles, dans la magnifique campagne du Brabant Wallon, destination de rêve. Les distances sont courtes : d'une étape à l'autre, il y a toujours moins d'une demi-heure. En route pour trois des bons plans de ce programme brabançon...

VENDREDI : SE RESSOURCER À L'INDRANI LODGE

Direction Loupoigne, un petit village perdu pour une halte de charme, l'**In-drani Lodge**. Cette très belle adresse, assez unique, abrite une douzaine de chambres dans un cadre luxueux sans ostentation. Aujourd'hui éco-lieu, cette ancienne ferme médiévale restaurée dans le respect des vieilles pierres est l'endroit parfait pour se reconnecter à soi, à l'autre et à la nature.

Il y a plus de 20 ans, Philippe et Jessica Brawerman, les propriétaires, ont eu un vrai coup de cœur pour cette bâtisse et dès 2016, ils décident d'ouvrir leur lieu de vie et d'y installer progressivement



L'Indrani Lodge, hôtel écologique à Genappe © prodfederk



La micro-distillerie de la Ferme de Mont Saint-Jean © Ferme de Mont-Saint-Jean



Brunch chez Cali à Waterloo © Nicolas Dumont - Cali Waterloo



un projet professionnel hébergeant un hôtel pas comme les autres. Indrani Lodge propose des séances de yoga, de massages et ponctuellement des ateliers céramiques. En se promenant dans les jardins de plus de quatre hectares, on croise des alpagas dont l'un des rôles est de tondre le gazon.

Ici, l'engagement écologique est omniprésent et vise à inscrire le projet dans la préservation d'un monde plus durable. La rénovation de l'endroit s'est inscrite dans un esprit de respect du patrimoine tout en apportant les meilleures innovations technologiques. « *Nous vivons en autonomie énergétique presque totale : panneaux solaires, citerne de récupération d'eau, isolation des bâtiments avec du chanvre produit localement* », souligne **François Dekeuleneer**, manager de l'endroit. La piscine, aménagée dans la grange, est entièrement chauffée par un réseau de chaleur propre au lieu.

Le restaurant du lodge, « *Eléments* », propose une cuisine inventive. Le potager produit des fruits et légumes en permaculture, les circuits sont ultra courts. Le chef Jeremy Wiame (ex Bon Bon) concocte un menu principalement végétarien sans pour autant imposer de régime alimentaire. Celui-ci varie en fonction de la production locale saisonnière. Non loin, pointons l'**abbaye de Villers-la-Ville** dans ce programme, où un circuit méditatif a été conçu par l'asbl Emergences (d'Ilios Kotsou et Caroline Lesire). Au gré d'une balade, huit panneaux proposent des exercices en pleine conscience.

SAMEDI : SE DÉTENDRE À LA FERME DE MONT-SAINT-JEAN

A deux pas de la Butte du lion, à Waterloo, la **Ferme de Mont-Saint-Jean** est « the place to be » à l'heure de l'apéritif pour siroter un verre tout en revisitant l'histoire de ce haut lieu de mémoire. Au programme, la micro-brasserie brasse la bière de Waterloo et la micro-distillerie produit son gin et whisky.

Pêle-mêle, pour un brunch sain et gourmand, rendez-vous chez **Cali** à Waterloo avant de flâner dans les rues de la bourgade en passant par le concept store **VIF**, spécialisé dans la seconde main : déco, vinyles, vêtements...

En fin de journée, on profitera de l'été indien chez **Toit**, restaurant franco-sarde perché à Braine-l'Alleud.

DIMANCHE : SE CULTIVER AU MUSÉE L

A Louvain-la-Neuve, attention de ne pas se perdre dans le dédale des ruelles piétonnes de cette ville universitaire. Sur la Place des Sciences, le **Musée L**, imposant et majestueux, attire d'emblée les regards. Aujourd'hui visité par les amoureux de l'architecture brutaliste*, « le lieu est particulièrement aimé des publics qui recherchent des pépites. Les volumes intérieurs sont incroyables, c'est un musée vraiment instagrammable », reprend **Marie Baland**, chargée de communication du Musée. « C'est l'un des premiers bâtiments construits dans cette ville vraiment née d'une utopie collective fin des années 60, début 70. Il a été conçu par André Jacqmain, l'un des architectes phares de ce mouvement ».

Au sein des collections, on retrouve un Magritte, deux Delvaux et quelques gravures de Picasso, Goya ou encore Rembrandt. « Notre plus grande force, c'est la variété de nos collections qui invitent à l'évasion. Le visiteur fait le tour du monde de la création humaine ! Tout un étage est aussi consacré à l'Art moderne belge. Nous sommes un musée universitaire mais notre approche se veut avant tout didactique, ludique et accessible pour chacun. Outre la visite du Musée, je vous engage aussi à arpenter la ville pour découvrir les œuvres de Street art qui y ont été créées ». Et en septembre, le concours d'art urbain vaut le détour. Autre bon plan pour ce dernier jour : flâner au **Musée Hergé** ou se promener dans le magnifique parc du Domaine Solvay à la Hulpe et faire halte à la **Fondation Folon**.

Il ne reste plus qu'à ouvrir votre agenda et choisir les meilleures dates. ●

Les programmes complets sont à découvrir sur le site VISITwallonia.be/automne.

*Architecture brutaliste : style issu du modernisme alliant béton brut, formes géométriques et lignes franches.



Louvain-la-Neuve © WBT - Bruno D'Alimonte



Musée de la Photographie de Charleroi © Denis Erroyaux



MARIÉE PLEINE DE GRÂCE

Par Aurore Dierick

Toutes les photos © Elodie Timmermans



Valentine Avoh, créatrice de robes de mariées

Le geste est précis, le regard assuré. Les esquisses et les patrons jonchent la table. Le sourire aux lèvres, les yeux rivés sur l'étoffe qui sera bientôt une magnifique robe de mariée, **Valentine Avoh** donne ses consignes à ses employées dans l'ambiance feutrée de son atelier bruxellois. C'est dans une maison de maître d'Etterbeek, non loin de Montgomery, que Valentine Avoh a établi ses quartiers. Une fois la porte franchie, on arrive dans le salon d'essayage. Un petit boudoir poudré. On tombe directement sous le charme de l'univers de la jeune créatrice. Ici, pas de frous-frous, pas de crinoline, le style est épuré, la ligne claire, on joue davantage sur les matières, les textures. Son univers est un mélange de références cinématographiques et musicales. Valentine Avoh nous invite à rentrer dans son monde.

Valentine Avoh a côtoyé les plus grands et parcouru les hauts lieux de la mode. C'est finalement à Bruxelles que, riche de son expérience, la créatrice de robes de mariées a fini par s'installer pour créer sa propre marque.

UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE, UN ANCRAGE BELGE

La mode, elle l'a dans le sang depuis qu'elle est toute petite. Elle garde en mémoire l'image de sa mère, une femme très élégante. Sans doute, une de ses sources d'inspiration.

A l'âge de 20 ans, elle part à Londres pour réaliser son rêve et étudier au London College of Fashion. Son précieux diplôme en poche, elle va alors intégrer les plus prestigieuses maisons de couture : Alexander McQueen, Alexis Mabille, San Andrès Milano, Marc Philippe Coudeyre. Elle fera ses armes à Paris et à Milan.

Mais avec le recul, elle se dit que : « C'est plus une force d'être une Belge qui a vécu à l'étranger et qui a créé sa marque en Belgique que d'être une styliste belge en Italie, par exemple ».

Aucune expérience ne lui fait peur et elle multiplie les boulots pour pouvoir donner libre cours à sa passion. Elle sera notamment bloggeuse pour le magazine Elle.

C'est en réalisant sa première robe de mariée pour une amie en 2009 qu'elle se découvre une vocation. Cinq ans plus tard, elle se lance, crée sa propre marque de robes de mariées et ouvre ensuite, en 2017, son atelier bruxellois. Valentine Avoh entretient un rapport privilégié avec ses clientes. Parfois, cela ressemble un peu à de la psychanalyse. Les clientes sont parfois timides ou n'aiment pas certaines parties de leur physiologie.

Apprendre à aimer son corps, sa morphologie. La créatrice est là pour mettre en valeur les formes ou les atouts de la future mariée. Elle conseille avec bienveillance et sublime le corps des femmes. Pour elle, c'est gagné quand la future mariée sourit, se sent sûre d'elle et qu'elle n'a plus envie de retirer sa robe. La robe idéale pour elle ? Une robe qui surprend. Elle a même confectionné une robe de mariée noire.

Pour Valentine Avoh, certains signes ne trompent pas : « Vous saurez que c'est la robe idéale si peu importe ce qu'en pense votre entourage, vous vous sentez juste canon et prête à re-séduire votre futur mari dans cette robe ! Cette robe, celle dans laquelle vous avez envie de danser, rire et vous amuser sans vous soucier de vos hanches ou vos épaules. La robe idéale gomme tous ces petits défauts qui font votre charme pour ne laisser qu'un sentiment de perfection ».

On a parfois le regret de cette robe qu'on ne portera qu'une fois. Le petit plus de la créatrice ? Avec certaines créations, l'idée est de pouvoir reporter sa robe. Elle crée des modèles en deux pièces. Il y a une collection de blouses à reporter sur une autre jupe ou un pantalon. Une de ses clientes a reporté sa robe pour une soirée, certaines les teignent, les font raccourcir pour pouvoir les remettre. Elle constate également une recrudescence des seconds mariages. Son conseil, il vaut mieux commencer les recherches pour sa robe de mariée au minimum 4 à 9 mois avant le jour J. Elle conseille également de créer un mood board (planche de tendances ou d'inspirations) avant votre premier rendez-vous. Celui-ci vous permettra de définir vos goûts et d'identifier les tendances prédominantes.



AINSI SOIT-ELLE !

De toutes les matières, c'est la soie qu'elle préfère, que ce soit le tulle de soie, l'organza de soie ou le crêpe de soie.

Dans sa quête constante de matières d'exception, elle fait le choix parfois compliqué de se fournir exclusivement en Europe : en Italie, en France et en Belgique.

Ses broderies sont des pièces uniques, une des caractéristiques de l'ADN de la maison, un savoir-faire artisanal digne des plus grandes maisons de haute-couture.

Elle confie, quand on lui pose la question du temps de travail pour certaines robes : « *Certains détails nécessitent de nombreuses heures de travail, quand on voit le résultat, on ne s'en rend pas toujours compte* ».

Par exemple, elle va coudre plume par plume à la main sur un de ses modèles de robe ou découper des dentelles extrêmement délicates qui vont être superposées les unes sur les autres par la suite. Les robes ont parfois l'air simple mais c'est un véritable travail d'orfèvre. Valentine Avoh aime travailler les textures, les tissus en trois dimensions, les perles, les plumes. Ses robes sont des modèles uniques.

BLACK LIVES MATTER

C'est suite au mouvement lié au meurtre de George Floyd aux États-Unis que la créatrice a été remarquée comme styliste noire.

En 2020, le New York Times lui consacra un article. Une reconnaissance internationale !

Si elle trouve cette mise en avant évidemment positive, elle préfère néanmoins éviter d'être cataloguée par rapport à ses origines. Elle souhaite juste être reconnue comme styliste à part entière.

Son talent s'illustre par la réalisation de robes pour des films américains ou des vidéoclips tels que *I Want You Back* et *Daughters of the Brides*. Hollywood, qui était une de ses sources d'inspiration, lui ouvre les bras.

La presse est unanime, elle fait désormais partie des créatrices de robes de mariées qui comptent en Belgique et à l'international.





FEMME ENTREPRENEUSE

Valentine Avoh aime les challenges, créer des choses. Fonceuse mais réfléchie, c'est bien entourée qu'elle décide de se lancer dans le monde des affaires. Pour elle, il faut avoir un bon réseau, que ce soit d'amis ou de professionnels.

Elle a multiplié les expériences et les jobs. Elle gère de main de maître tous les aspects de son métier, du stylisme à la communication. Quand vient la saison des mariages, c'est une véritable femme orchestre qui jongle aussi avec sa vie de mère.

La crise Covid et la guerre en Ukraine ont également eu des répercussions sur son travail et le coût des matières premières, mais rien ne semble altérer la détermination et la passion de Valentine Avoh, qui se verrait bien se lancer un autre défi. Elle confectionne pour le moment une tenue pour sa fille, colorée cette fois. Faire entrer la couleur dans ses collections futures... Pourquoi pas. Et puis, le plus beau des challenges serait peut-être pour la jeune créatrice de confectionner sa propre robe de mariée. ●



www.valentineavoh.com

40 ANS D'ÉCHANGES JEUNES AVEC LE QUÉBEC : C'EST TELLEMENT LOJIQ !

Par Philippe Vandenberg

Durant ces 40 années, ce ne sont pas moins de 36.142 valises qui ont traversé l'Atlantique, 5.700 litres de sirop d'érable qui ont été offerts à des Belges, 4.500 tonnes de chocolats qui ont été dégustées par des Québécois mais surtout, 25.000 personnes qui ont pu réaliser leurs projets de mobilité internationale grâce au BIJ et à LOJIQ.



© BIJ

L'année 2024 marque déjà 40 ans d'échanges entre jeunes du Québec et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces échanges outre-Atlantique ont fait vivre à plus de 25.000 jeunes une aventure inoubliable qui leur a permis de découvrir, de se former, d'échanger et de tisser des liens forts.

C'est enrichi par leur expérience que ces jeunes reviennent prêts à envisager de nouveaux défis : ceux de mener à bien leur formation, de trouver un travail, de défendre des valeurs ou s'engager comme citoyen actif dans la société et tant d'autres retombées.

Ils poursuivent, dans leur cheminement respectif, des échanges nourris et des collaborations renouvelées qui améliorent non seulement leur cursus personnel et professionnel, mais aussi la coopération entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

40 années de coopération dans le respect qui continue à s'enrichir avec de nouvelles idées, des projets pilotes, des réflexions et qui évoluent en fonction des besoins des jeunes, de leurs aspirations et de leurs rêves.

25.000 JEUNES BÉNÉFICIAIRES

Concrètement, le programme Québec offre aux jeunes de 16 à 35 ans la possibilité d'obtenir un soutien financier pour réaliser deux types de projet : rencontrer des partenaires (visite d'étude, partenariat, échange de jeunes - projet de courte durée +/-10 jours) ou effectuer une immersion professionnelle (auprès d'une entreprise ou une institution - projet financé jusqu'à 3 mois avec une demande de permis de travail).

Ce programme vise à :

- Développer les relations et la connaissance réciproque entre la jeunesse québécoise et la jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- Contribuer au développement du sens critique chez les jeunes afin qu'ils soient mieux préparés à assumer leurs responsabilités de citoyen ;
- Contribuer à la formation des jeunes dans une perspective de prise de responsabilité effective dans la vie sociale et de développement de leurs possibilités d'accès à l'emploi ;
- Susciter l'innovation et l'expérimentation ayant des effets concrets dans les milieux visés ;
- Renforcer la présence et l'action communes au niveau international, en particulier par l'apport spécifique de la langue et de la culture françaises.

2024 marque donc 40 ans de projets entre les jeunes du Québec et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le partenariat privilégié entre le **BIJ (Bureau International Jeunesse)** et **LOJIQ (Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec)** a permis aux deux bureaux de développer des réflexions communes et de s'ouvrir à d'autres pays, notamment à travers l'organisation de visites exploratoires, de formations ou de séminaires sur des thématiques prioritaires.

Pour 2024, on peut entre autres noter des événements comme le Colloque sur la santé mentale de l'AQRP, le Web à Québec, le Sommet des Jeunes Entrepreneurs en FWB et la Biennale des Imaginaires Numériques en France.



© E. Meunier - WBI



© BIJ



© BIJ



© BIJ

UNE PERSONNALITÉ DÉVELOPPÉE ET RENFORCÉE

Les projets réalisés par les jeunes des deux Communautés ont abordé des thématiques variées, reflets des centres d'intérêt et préoccupations des jeunes qui ont trouvé, à travers eux, des éléments nouveaux de réflexion, des contacts pour développer des réseaux, des occasions de se former et d'enrichir leurs compétences, des pistes concrètes

pour prolonger la démarche à leur retour et en diffuser les résultats.

Les évaluations des jeunes soulignent principalement des retombées très enrichissantes comme l'ouverture internationale et la capacité d'adaptation à d'autres réalités. Les participants estiment aussi avoir mieux perçu le droit à la différence et amélioré leur capacité d'écoute et d'adaptation à d'autres réalités. Tout cela mène au développement

de la connaissance de soi, de l'esprit d'initiative et de la responsabilisation.

A cela s'ajoute également l'acquisition de nouvelles compétences et savoir-faire en ce qui concerne la communication, l'expression, la vie en groupe et bien entendu l'acquisition de nouvelles connaissances dans le secteur d'activités choisi pour le projet.

Des compétences que ces jeunes pourront utiliser tout au long de leur carrière professionnelle et personnelle. ●



Québec

Franco Dragone, 1984 Le Théâtre du campus

« Je ne savais rien encore de ce que serait cette ville, celle de tous les possibles, de cette petite annonce au fond d'un bistrot, qui parlerait d'une Ecole du Cirque de l'Immaculée Conception, de Guy Caron qui la dirigeait, du Cirque du Soleil balbutiant et de Guy Laliberté, rien, forcément, de tout ce qui allait suivre et s'enchaîner. (...) Nous étions au début des années 80. Dans mon sac, mes documents de voyage. Un sésame qu'estampillait le sigle de l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la Jeunesse. »

Nicolas Ancion, 1997 Concours d'écriture

« Ce sont les mots qui m'ont emmené au Québec en 1997, comme lauréat d'un concours d'écriture. Ce sont encore les mots qui m'y ont ramené quelques années plus tard pour participer au jury du même concours. Encore eux qui m'ont amené en résidence d'écriture à Montréal en 2008. Tout cela tisse des liens. Aujourd'hui, c'est au Québec que je publie un roman feuilleton pour téléphones portables. En littérature, on dirait que l'Océan Atlantique est minuscule. »

Nicolas Willems, 2001 Ma radio au Québec

« Ce stage a été la première étape d'une série de programmes d'échanges dans la Belle Province. Dans la foulée de Radio Jeunesse, de jeunes journalistes québécois, belges, français, suisses et africains ont lancé l'émission Carrefour du Monde. Ce magazine radio, diffusé à Bruxelles et Montréal, a été récompensé par le prix de l'AQWBJ. »

Cindy Thonus et Christiane Comouth, 2007 Découverte du milieu carcéral

« Notre séjour fut une expérience humaine et professionnelle formidable. Il nous a apporté une ouverture d'esprit et une vision différente de notre profession. Il nous a permis de nous rendre compte que tous les idéaux que nous avions par rapport à la vie carcérale étaient envisageables et qu'ils fonctionnent concrètement sur le terrain. Les rencontres furent très riches sur le plan professionnel mais aussi culturel. Nous sommes revenues avec une documentation concrète et très vaste que nous allons essayer de mettre en pratique sur le terrain au fur et à mesure de nos possibilités. »

Échange dans le domaine du commerce équitable

« J'ai pu bénéficier d'un cadre bienveillant pour apprendre à mieux me connaître et à mieux identifier mes forces et mes faiblesses (...). J'ai également pu acquérir plus de confiance en moi en sentant de la reconnaissance et de l'intérêt pour mon approche et mes idées. J'ai également eu la chance de faire de belles rencontres qui m'ont permis de me familiariser davantage avec la culture québécoise. C'est vraiment une superbe opportunité et je ne regrette pas de l'avoir saisie. »

Martin, 2023 Tremplin Job Québec, stage en design

« J'ai pu accompagner et assister pendant trois mois le studio de luminaire d'Armes au Canada. Idéation, réflexion, fabrication ont fait partie de mes grandes missions sur place dans un atelier où se réunissent designers et fabricants au sein des Laurentides. Ce que cela m'a apporté ? Professionnellement, une autre manière de travailler et réfléchir un objet. Humainement, des rencontres avec des personnes aux carrières riches et variées. Pour l'avenir, une opportunité de continuer une collaboration enrichissante avec l'entreprise. »

<https://www.lebij.be/programmes/quebec-2/>

WBI ET L'APEFE AUX CÔTÉS DE L'OMS

POUR SOUTENIR LA RÉADAPTATION ET LA VACCINATION

Par Laurence Briquet

Depuis plus de 30 ans, l'APEFE et l'UCLouvain, avec le soutien de WBI et de la Coopération belge au Développement, collaborent au développement de la kinésithérapie et de la réadaptation en Afrique. Aux côtés des pays partenaires prioritaires de la Wallonie et de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), avec la contribution de la Wallonie, diverses actions ont été menées en ce sens en 2023 et 2024, illustrant l'importance de cette collaboration pour le renforcement des systèmes de soins de santé.

En Afrique, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 50% des personnes qui en ont pourtant besoin ne bénéficient pas de service de réadaptation. Depuis plus de trois décennies, l'APEFE et l'UCLouvain, avec l'appui de WBI et de la Coopération belge au Développement, collaborent au développement de la kinésithérapie et de la réadaptation sur ce continent. D'abord au Bénin à partir de 1991, puis au Burundi, au Burkina Faso et plus récemment en République démocratique du Congo (RDC).

« La réadaptation vise à optimiser le fonctionnement et à réduire le handicap causé par une maladie ou un accident. Elle permet d'améliorer l'autonomie et la participation de la personne. La réadaptation aide la personne à être plus indépendante dans les activités journa-



Olivier Jadin, lors de la mission de prospection en RDC, avec le Groupe de Travail Technique en réadaptation chargé d'accompagner l'élaboration de l'analyse situationnelle © APEFE



Olivier Jadin, administrateur de l'APEFE au Burundi, accompagnait une mission de prospection en RDC, financée par la Wallonie sur une collaboration avec l'OMS, ici avec l'association de kinésithérapeutes de Lubumbashi © APEFE

lières, à étudier, à travailler, à s'occuper de sa famille, à participer à la vie politique... Elle réunit autour du patient une équipe multidisciplinaire composée de médecins, kinésithérapeutes, ergothérapeutes, logopèdes, psychologues et assistants sociaux », explique **Alexia Germeau**, point focal Santé et réadaptation à l'APEFE. En Afrique, le vieillissement de la population et l'augmentation des maladies chroniques comme le diabète et l'hypertension posent des défis croissants, rendant la réadaptation une priorité pour les gouvernements.

L'INITIATIVE « RÉADAPTATION 2030 » ET LES PARTENARIATS STRATÉGIQUES

En 2017, l'OMS a lancé l'initiative « Réadaptation 2030 » qui appelle les parties prenantes de la réadaptation à une action mondiale concertée pour intensifier la réadaptation. Cette initiative souligne le besoin urgent de rendre la réadapta-

tion accessible à toute la population et à toutes les étapes de la vie. Elle met en avant la réadaptation comme un élément crucial de la couverture sanitaire universelle, particulièrement pertinent face au vieillissement des populations et à l'augmentation des maladies chroniques.

En 2022, le Gouvernement wallon a répondu à cet appel avec un accord-cadre signé à New-York entre le Ministre-Président de l'époque, Elio Di Rupo et le Directeur-général de l'OMS, le Docteur Tedros Adhanom Ghebreyesus. Cet accord vise le renforcement des systèmes de soins de santé dans les pays prioritaires de la coopération internationale de la Wallonie, avec un focus sur la réadaptation mais aussi sur la vaccination, deux axes thématiques en lien avec des compétences wallonnes. La première action commune menée dans ce cadre s'est concentrée sur la réadaptation, tandis que la subvention 2024 permet de travailler sur la vaccination.

OPPORTUNITÉS DE PARTENARIAT ET DE DÉVELOPPEMENT

Par cet accord, la Wallonie prévoit de travailler au développement de la réadaptation mais également sur la question des vaccins dans toutes leurs dimensions (production, recherche & développement, logistique, packaging, prévention...). La démarche s'inscrit dans la continuité des accords entre Univercells (Charleroi) et l'Institut Pasteur de Dakar pour la production de vaccins au Sénégal.

La Région cherche également à encourager le partage d'expertise de ses acteurs économiques et scientifiques, notamment de ses entreprises biotechnologiques, ses entreprises spécialisées dans le domaine des aides techniques et ses universités avec les partenaires africains.



Olivier Jadin, lors de la mission de prospection en RDC, avec l'équipe du service de kinésithérapie de l'Hôpital de la Gécamine à Kolwezi © APEFE

UNE COLLABORATION COMPLÉMENTAIRE

L'APEFE appuie depuis de nombreuses années les Ministères de la Santé des pays partenaires dans la mise en œuvre de leurs politiques de réadaptation. Cet appui se concentre sur plusieurs piliers essentiels : la bonne gouvernance, les ressources humaines, les systèmes de financement, les systèmes d'information, la qualité des soins et le développement des aides techniques. La collaboration avec l'UCLouvain et le soutien administratif et financier de WBI ont permis de développer des programmes académiques et de formation, notamment via des bourses pour les étudiants béninois, burundais et burkinabés. L'accord-cadre entre le Gouvernement wallon et l'OMS vient parfaitement compléter ces actions. En s'alignant avec les politiques nationales des pays partenaires, cet accord renforce les efforts en cours et assure une cohérence stra-

tégique. Cette complémentarité entre les initiatives de l'APEFE, les politiques locales et les objectifs globaux de l'OMS crée une synergie bénéfique, maximisant l'impact sur le terrain.

DES ACTIONS CONCRÈTES

La subvention du Gouvernement wallon à l'OMS permet un appui complémentaire au Burkina Faso et en RDC. Sous le leadership des Ministères de la Santé de ces pays partenaires, trois actions spécifiques ont été menées avec succès en 2023 et 2024.

La première action, une évaluation de la situation de la réadaptation en République démocratique du Congo qui a été réalisée avec succès. Cette évaluation permettra dans un second temps l'élaboration de la stratégie de développement de la réadaptation dans le pays. L'APEFE est à la recherche de finance-

ments pour démarrer un programme d'intervention en RDC et ainsi accompagner la suite du processus, à savoir l'élaboration et la mise en œuvre de la stratégie de développement de la réadaptation sur place.

La seconde action, l'élaboration des indicateurs de routine au Burkina Faso, a été un véritable succès, salué par le Ministère de la Santé pour la qualité du travail réalisé en collaboration. Le Ministère dispose maintenant d'un système d'information sanitaire de routine pour la réadaptation mis en œuvre sur l'ensemble du territoire.

Pour le docteur **Olivia Ouedraogo**, responsable du développement de la médecine physique et réadaptation : « *L'insuffisance de données en matière de réadaptation dans le système national d'information sanitaire du Burkina Faso était un des problèmes prioritaires relevés dans le plan stratégique de développement de la médecine physique*

et réadaptation 2023-2027. A partir de janvier 2024, l'intégration des données de réadaptation dans le rapport mensuel d'activités des structures de soins va permettre de combler cette lacune et améliorer la disponibilité des données pour la prise de décision ».

UN APPEL AUX PARTENAIRES

Enfin, l'évaluation des compétences des ressources humaines en réadaptation est en cours de finalisation. Un groupe d'experts de l'UCLouvain accompagne l'OMS et le Ministère en charge de la Santé au Burkina sur cette évaluation. Cette dernière permettra de mieux cibler les besoins de renforcement des compétences des ressources humaines du secteur. Elle permettra au Ministère de la Santé, avec l'appui de l'APEFE, sur financement du gouvernement belge, d'ajuster son appui dans ce domaine.

Lors de l'introduction de l'évaluation, le docteur **Wouter De Groot**, Chargé de programme réadaptation à l'OMS Genève, a souligné que le Cadre de Compétences en Réadaptation (CCR) de l'OMS a été conçu pour soutenir les pays dans « le développement continu de la main-d'œuvre en réadaptation : il appartient à chaque pays de l'adapter à son contexte et les experts ont été recrutés pour appuyer le Burkina Faso dans ce sens ».

Ces initiatives illustrent parfaitement la synergie entre les acteurs belges, wallons et internationaux pour répondre aux besoins croissants en réadaptation et vaccination en Afrique. Les résultats obtenus jusqu'à présent montrent qu'ensemble, beaucoup de choses sont possibles. ●

www.apefe.org
www.who.int
www.enabel.be
www.uclouvain.be



Troisième réunion de l'Organisation Mondiale de la Santé pour la « Réhabilitation 2030 » à Genève. Le Gouvernement Wallon, représenté par Mme Pascale Delcomminette, est une voix qui compte au sein de l'Organisation Mondiale de la Santé. © APEFE



Lancement de la « World Rehabilitation Alliance » (WRA). L'APEFE, représentée par Alexia Germeau, est membre de la WRA © APEFE

IIS VALBOWAL :

« DÉVELOPPER LA FILIÈRE BOIS ET RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ DE LA WALLONIE »

Par Vincent Liévin

La Wallonie entend poursuivre son redressement économique et se projeter dans les décennies qui viennent avec des projets structurants et générateurs d'emploi. Le premier axe du Plan de relance de la Wallonie du précédent gouvernement comprenait un objectif stratégique destiné à promouvoir la recherche et l'innovation par le biais de différents objectifs opérationnels, dont celui de soutenir la recherche appliquée et l'innovation technologique en général.

CINQ THÉMATIQUES CONCRÈTES

Pour rappel, le concept de **Stratégie de Spécialisation Intelligente (S3)** a été introduit par la Commission Européenne dans le cadre de son agenda de croissance et d'emploi, avec pour objectif de doter les régions européennes d'une nouvelle génération de stratégies régionales de recherche et d'innovation. Cinq thématiques prioritaires de la S3 ont été dégagées : DIS1 (Matériaux circulaires, incluant matériaux biosourcés) ; DIS2 (Innovations pour une santé renforcée) ; DIS3 (Innovations pour des modes de production agiles et sûrs) ; DIS4 (Systèmes énergétiques et habitat durables) et DIS5 (Chaînes agroalimentaires du futur et gestion innovante de l'environnement).

DYNAMISER LA COLLABORATION AU NIVEAU RÉGIONAL

Les professeurs **Tom De Mil** (Sciences du bois - TERRA Teaching and Research Center, Gestion des ressources forestières, Gembloux Agro-Bio Tech, ULiège) et **Sophie Trachte** (Architecture éco-responsable et circulaire - Laboratoire Architecture, Construction et Transition socio- Ecologique (ACTE) dans l'Unité de Recherche Art, Archéologie & Patrimoine (UR AAP) de l'ULiège) assurent le rôle de chef de file de l'ensemble de l'IIS.

Sophie Trachte nous explique la démarche et les implications : « Au niveau wallon, la S3 a lancé un appel à Initiative d'Innovation Stratégique (IIS) et en a retenu 19 dont l'IIS VALBOWAL (pour VALorisation du BOis WALLon). Les IIS ont été initiées par différents secteurs industriels à la demande du Ministre Willy Borsus pour la mise en place de la stratégie S3, dans cinq Domaines d'In-

novation Stratégique (DIS). L'objectif est d'aller vers davantage de recherche et d'innovation spécifique et locale. La volonté est aussi de renforcer la dynamique de collaboration au niveau régional, la compétitivité et l'attractivité de la Wallonie... sans oublier l'opportunité de générer des impacts économiques et sociaux significatifs tout en maintenant une main d'oeuvre qualifiée ».

Les IIS sont des grandes plateformes de réseautage et de facilitation de projet. « Les entreprises peuvent donc venir chez nous en disant : 'J'ai envie de développer tel type de produit bois (outil, procédé ou technique) mais je ne sais pas comment faire.' Nous sommes là en soutien pour trouver de l'aide au financement à la fois sur le développement de la recherche (à tous les échelons de la chaîne), le développement ou la création d'entreprises et le positionnement international. Nous sommes un support logistique à l'innovation en vue du développement économique ».



Bouillon

L'économie circulaire est aujourd'hui une tendance de fond qui se traduit par un secteur qui emploie 52.079 personnes en Belgique, dont 14.243 en Wallonie et génère annuellement 3,04 milliards d'euros. Ces chiffres représentent une base conséquente mais également une marge de progression car la Belgique est en dessous des moyennes européennes pour ces indicateurs.



Pre Sophie Trachte

Architecture éco-responsable et circulaire - Laboratoire Architecture, Construction et Transition socio- Ecologique (ACTE) dans l'Unité de Recherche Art, Archéologie & Patrimoine (UR AAP) de l'ULiège © ULiège

UNE SOIXANTAINÉ DE PARTENAIRES

Aujourd'hui, l'IIS **VALBOWAL** regroupe une soixantaine de partenaires wallons et belges qui se sont associés à cette initiative, en tant que soutien, en tant qu'expert et/ou partenaire de projet. Cette initiative regroupe à la fois des partenaires académiques et de recherche, des acteurs de la forêt, des industriels de la transformation, des entreprises productrices de matériaux bois, des acteurs de la construction et du monde de la société civile.

“ Nous savons qu'actuellement nos forêts subissent aussi le changement climatique. Nous devons, par une certaine diversification, rendre nos forêts plus résilientes et plus productives pour plusieurs secteurs. Je rappelle que la forêt en Wallonie représente 33% du territoire et 20.000 emplois directs ”.



L'IIS VALBOWAL ambitionne de mettre ensemble tous les « chaînons » de la filière bois, depuis la forêt jusqu'au bâtiment, en passant par sa transformation pour recréer une forêt wallonne résiliente. « Nous rassemblons des industriels, mais aussi des acteurs de la société civile et des organisations publiques parce qu'aujourd'hui, par rapport à d'autres secteurs, ce dernier se trouve encore très morcelé. Nous savons qu'actuellement nos forêts subissent aussi le changement climatique. Nous devons, par une certaine diversification, rendre nos forêts plus résilientes et plus productives pour plusieurs secteurs. Je rappelle que la forêt en Wallonie représente 33% du territoire et 20.000 emplois directs ».

Il s'agit aussi de matériaux essentiels pour atteindre à terme la neutralité carbone. « En transformant moins les matériaux mais en visant leur préservation à long terme, nous nous donnons pour objectif de consommer moins d'énergie à travers la production industrielle et dans la construction notamment. Par exemple, aujourd'hui, une grande partie de la forêt est composée de feuillus alors qu'on les utilise beaucoup moins que les résineux. Le bois, en tant que matériau de construction, présente une gamme d'usages variés (structure, isolation, panneautage, finitions...). Evidemment, il faudra une formation des acteurs notamment dans la construction à l'utilisation davantage du bois. Il y a des défis à relever sur la rénovation dans les centres urbains ».

UNE DIVERSIFICATION POUR DURER ET DURABLE

La volonté est aussi de diversifier et de développer de manière durable et circulaire le secteur du bois wallon : des recherches doivent être développées au niveau de la réversibilité technique et de sa réintroduction dans de nouveaux cycles de production (upcycling). Par ailleurs, la gestion des ressources renouvelables fait appel à un nombre important d'acteurs en matière d'optimisation des bioressources végétales et animales et présente un fort lien avec l'économie circulaire grâce à l'utilisation intelligente de la biomasse agricole issue de l'agriculture, des bioressources animales issues de l'élevage et à une meilleure sollicitation des entreprises



de transformation. Il est également possible par la culture des bioressources de contribuer à l'objectif européen de devenir une zone à zéro-émission nette de gaz à effet de serre à l'horizon 2050.

La production de bois est aussi génératrice de valeur ajoutée dans le domaine des bioressources. Par exemple, l'usine papetière Burgo Ardennes produit annuellement 360.000 tonnes de pâte à papier et 400.000 tonnes de papier. Un des sous-produits de cette production encore non valorisé était constitué de 12.000 tonnes par an de carbonate de calcium (CaCO_3) excédentaire. La reconnaissance du sous-produit au travers de normes officielles permet à l'entreprise de valoriser aujourd'hui cette ressource.



LA CHIMIE ET LA DIGITALISATION

La chimie verte n'est pas oubliée non plus : « *Le développement de nouveaux procédés d'extraction, de fragmentation et de purification à partir de nouvelles essences ou de co-produits de la filière bois permettra l'émergence de nouveaux produits à haute valeur ajoutée* ».

Le développement digital de la filière (drones, images satellites, scanning au sol, digitalisation, scanner du bois) sera un autre défi. Big data, intelligence artificielle, digitalisation... contribueront à l'élargissement des usages.

Comme on peut le voir, ce projet est pleinement au coeur du défi des prochaines années. Les ressources présentes dans l'environnement sont limitées. En parallèle, d'autres puissances économiques que l'Europe, comme la Chine, entrent dans une phase de consommation intense de ces ressources pour répondre à leurs besoins internes. « *Afin de conserver des marges de manoeuvre pour continuer à répondre aux besoins en Wallonie, l'optimisation de la consommation des ressources devient stratégique* ».

Une magnifique opportunité pour l'ensemble de la Wallonie. ●

https://www.terra.uliege.be/cms/c_4054766/en/terra?id=c_4054766

<https://s3.wallonie.be/home.html>



“ Le développement de nouveaux procédés d'extraction, de fragmentation et de purification à partir de nouvelles essences ou de co-produits de la filière bois permettra l'émergence de nouveaux produits à haute valeur ajoutée ”.

Pr Tom De Mil,
Sciences du bois - TERRA Teaching and Research Center, Gestion des ressources forestières, Gembloux Agro-Bio Tech, ULiège © ULiège



Dans le cadre de ses activités, VALBOWAL organise un séminaire intitulé « **Innover ensemble pour un avenir BOIS durable** » à la Faculté d'Architecture de l'ULiège (sites Pitteurs et Fonck) le jeudi 17 octobre 2024.

Ce séminaire sera l'occasion d'identifier les besoins des acteurs de la chaîne de valeur BOIS en Wallonie : connaissances, outils, technologies, savoir-faire... Sur base de trois thématiques, il vise aussi à faire émerger des idées de développement et des moyens de financement. Le séminaire est principalement destiné aux partenaires de l'IIS VALBOWAL, aux professionnels et acteurs du secteur BOIS en Wallonie intéressés par des questions relatives à l'industrialisation du bois, la régénération forestière, aux techniques de plantation, aux techniques de compaction des sols ainsi qu'au développement d'analyses de cycle de vie et la mise en place de déclarations environnementales. Le séminaire est également ouvert aux administrations, académiques, scientifiques et étudiants intéressés par ces questions. Le même jour à 18h, Dominique Gauzin-Müller donnera une conférence sur les matériaux bio et géosourcés.





AEROSPACELAB,

LA PLUS GRANDE USINE DE FABRICATION DE SATELLITES D'EUROPE

Par Jacqueline Remits

L'entreprise wallonne Aerospacelab vient de lancer la construction de la plus grande usine de satellites d'Europe, la troisième du monde. Cette méga-usine, capable de construire 500 satellites par an, représente une avancée majeure dans les capacités et la préparation spatiales européennes.

Aerospacelab a donné le coup d'envoi des travaux de sa future « mega-factory ». Si elle marque ainsi un moment charnière dans sa trajectoire de croissance, elle pose aussi les bases d'une installation sur le point de devenir la plus grande usine de satellites d'Europe.

Fondée en 2018 à Mont-Saint-Guibert, en Brabant wallon, où se trouvent ses bureaux, Aerospacelab est une figure émergente du secteur aérospatial. A son actif, elle compte déjà huit satellites déployés avec succès en orbite. L'usine de fabrication de satellites est, quant à elle, installée à Louvain-la-Neuve. Sa capaci-

té de production est de 24 satellites par an. Un premier satellite est envoyé dans l'espace en juin 2021. Egalement établie en Suisse, en France et aux Etats-Unis, la société est ce qu'on appelle dans le milieu économique une « licorne », une entreprise à très forte croissance. Passée de 6 employés en 2018 à 250 aujourd'hui, elle recrute chaque mois de 10 à 15 personnes. Comment une croissance aussi rapide est-elle possible ?

Benoît Deper, son fondateur et CEO, ne perd pas de temps. Après des études d'ingénieur civil en électronique et mécanique à l'UCLouvain, il effectue un master en mécatronique, robotique et systèmes embarqués, décroche un stage à la Nasa et parfait sa formation par un master complémentaire à Supaero à Toulouse, l'une des grandes écoles de l'aéronautique et de l'espace en Europe. Retour à la Nasa où il travaille pour une start-up avant de passer par l'Agence spatiale européenne (ESA) aux Pays-Bas, où il travaille comme in-



L'équipe d'Aerospacelab © Aerospacelab

génieur systèmes. Fin 2012, il rejoint, en tant que chef de projet, une start-up de véhicules hypersoniques en Suisse. Encouragé par le bureau de l'AWEX à Genève dans son idée de créer une société fabriquant des satellites en Belgique, il rentre au pays en 2017. L'objectif ? Devenir un acteur compétitif de l'aérospatial et gagner une reconnaissance internationale. Un business plan et une première levée de fonds plus tard, Aerospacelab voit le jour en mars 2018.

UN MARCHÉ DE PETITS SATELLITES EN PLEINE CROISSANCE

Aerospacelab est spécialisée dans la conception, la fabrication et l'opération de satellites avec une approche verticale intégrée unique. Ses satellites, allant d'une dizaine à 300 kilos, sont construits en s'appuyant sur leur approvisionnement vertical de sous-systèmes avioniques, d'intégration et de tests. Ces constellations de satellites permettent, grâce aux instruments embarqués à bord, de réaliser des missions aux objectifs variés allant de l'observation terrestre à la télécommunication. L'intelli-



© Aerospacelab

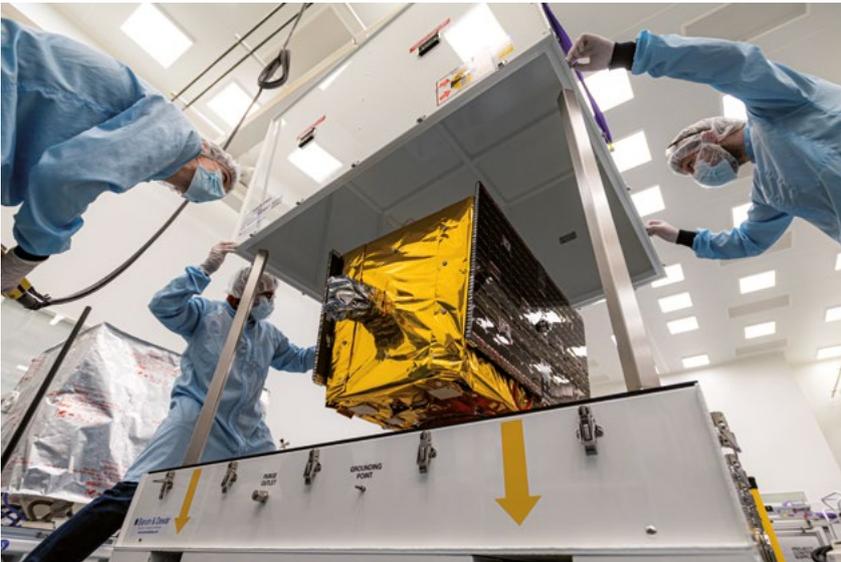
gence géospatiale rendue possible par ces satellites en orbite consiste en une série de données telles que l'imagerie multispectrale, l'imagerie à très haute résolution, ainsi que de la télédétection. Cette scale-up, née dans l'ère du « new space » (industrie spatiale d'initiative privée ayant pour objectif de créer des satellites moins lourds et moins chers), entend améliorer l'efficacité des industries concernées en rendant accessible

le satellite et l'intelligence géospatiale. Ce qui lui permet de fournir un accès à l'espace à moindre coût. Son ambition est d'apporter une réponse européenne à la hausse attendue de la demande mondiale de petits satellites en orbite basse. « Nous fabriquons des satellites basés sur notre plateforme polyvalente qui peuvent accommoder une variété de missions, détaille Benoît Deper. Nous travaillons pour des gouvernements,

© Aerospacelab



© Aerospacelab



© Aerospacelab



des agences spatiales, des centres de recherche, des entreprises privées ». Si Aerospacelab a débuté avec l'observation de la terre, elle est en train d'investir davantage dans les télécommunications. Grâce à ses solutions, elle aide diverses industries dans leurs prises de décisions, des traders aux militaires en passant par des institutions européennes.

Si la petite entreprise a pu se développer à une telle allure, c'est parce que le contexte a changé. « Jusqu'il y a peu, l'espace était le monopole des Etats. Ce n'est plus le cas. Ces dernières années, l'industrie spatiale privée s'est fortement développée ». Aujourd'hui, l'un des acteurs les plus influents n'est autre que SpaceX d'Elon Musk. « L'industrie commerciale va accélérer le déploiement de capacités spatiales critiques. Nous sommes l'un des fabricants de satellites les plus intégrés verticalement, capables de produire rapidement des bus de satellites et d'intégrer des charges utiles pour un ensemble diversifié de missions ».

AVEC AMOS, UNE NOUVELLE ÈRE DE TECHNOLOGIES SPATIALES INNOVANTES

Dernièrement, la jeune pousse wallonne a fait l'acquisition de la firme liégeoise Amos, l'un des grands noms des systèmes optiques terrestres ou spatiaux de grande précision. Une étape importante pour les deux sociétés qui peuvent ainsi ouvrir de nouveaux marchés. « Cette acquisition stratégique représente un moment charnière pour les deux entreprises, car nous combinons notre expertise, nos ressources et nos talents pour accélérer les avancées technologiques dans la fabrication et le déploiement de satellites ». Créée en 1983, Amos conçoit et fabrique des solutions dans les domaines de l'astronomie professionnelle de l'observation de la Terre depuis l'espace et l'exploration scientifique, des systèmes de tests et des solutions optomécaniques pour les laboratoires et l'industrie. Elle est réputée mondialement pour ses télescopes professionnels, ses capacités de fabrication d'optiques et la performance de ses systèmes. Outre sa large clientèle en Europe, aux Etats-Unis, en Inde et au Chili, elle continue d'étendre



Benoît Deper, fondateur et CEO d'Aerospacelab © Aerospacelab

ses activités dans d'autres régions. Elle a participé aux plus grands projets spatiaux et compte des références pour plusieurs télescopes dans le monde. Benoît Deper estime l'activité des deux entreprises complémentaires. « Ensemble, nous souhaitons favoriser une culture de l'innovation qui favorisera le développement de technologies spatiales de pointe en veillant à ce que nous restions à l'avant-garde de l'industrie. En tirant parti du talent et des ressources de l'équipe d'Amos, ainsi que du vaste portefeuille de produits d'Aerospacelab, l'objectif ultime est d'établir une voie vers un accès efficace et abordable de l'espace. Cette acquisition renforcera l'offre de produits de nos deux sociétés avec une gamme plus large de solutions. Cela nous permettra de répondre aux différents besoins des clients dans divers secteurs, notamment les télécommunications, l'observation de la Terre, la navigation, l'astronomie, la recherche scientifique et l'industrie ».

TROISIÈME PLUS GRANDE USINE DE SATELLITES AU MONDE

Les projets ne s'arrêtent pas là. En mai dernier, Aerospacelab a inauguré à Charleroi sa « mega-factory » de 16.000 m² dont le démarrage des opérations est prévu en 2026. « Fort de notre agilité, notre flexibilité rendue possible par l'intégration verticale et la



Le mega factory d'Aerospacelab à Charleroi © Aerospacelab



© Aerospacelab

conception de nos satellites au plus haut niveau de maturité technologique (TRL 9), nous stimulons toujours davantage l'innovation dans l'industrie spatiale ». La méga-usine fabriquera des satellites de 150 kilos à une tonne, avec une capacité de production de 2 satellites par jour pour un total de 500 satellites par an. Avec 7.000 m² de surface de production et 4.000 m² de salles blanches, ce sera la troisième plus grande usine de satellites au monde, juste après celles d'Amazon et de SpaceX. L'embauche de plusieurs centaines d'employés fait partie du programme. L'usine prendra place sur l'ancien site historique des ACEC, ayant récemment appartenu à De Cock, avant d'être racheté par le fonds

d'investissements wallon Sambrinvest, non loin de Thales Alenia Space où sont conçus notamment des moteurs électriques pour satellites.

En quelques années, Aerospacelab est devenue un fleuron de l'industrie spatiale en Belgique. « Grâce à des opérations stratégiquement réparties dans différents endroits, notamment aux Etats-Unis, notre entreprise reste fidèle à sa mission de fournir des solutions innovantes à ses divers clients », conclut Benoît Deper. Une pépite wallonne qui fuse à l'international. ●

<https://www.aerospacelab.com/>

Double exposition au Centre Daily-Bul & C° pour le centenaire du premier Manifeste du surréalisme

À l'occasion du centenaire de la publication du premier Manifeste du surréalisme par André Breton, le Centre Daily-Bul & C° de La Louvière présente du 27 septembre 2024 au 9 mars 2025 une double exposition inédite intitulée « Ça est deux pipes » - Manifestes et contremanifestes surréalistes et Luna Lambert. Je souffle mes bougies, pays de feu follet.

Le Centre Daily-Bul & C° met à l'honneur le surréalisme à travers deux expositions complémentaires, permettant aux visiteurs de découvrir des aspects méconnus du surréalisme tout en explorant ses réinterprétations contemporaines. L'exposition *Manifestes et contremanifestes surréalistes* plonge les visiteurs dans l'univers historique du surréalisme, en explorant les liens que les surréalistes belges - et en particulier les artistes louviérois - ont tissés avec le manifeste fondateur d'André Breton publié en octobre 1924 à Paris. Cette rétrospective permet de découvrir de nombreux documents et œuvres d'art dont des correspondances inédites d'André Breton et de René Magritte, ainsi que des œuvres inédites de la période surréaliste de Pol Bury.

Parallèlement, l'artiste hennuyère Luna Lambert offre avec son exposition *Je souffle mes bougies, pays de feu follet*, une relecture contemporaine des textes surréalistes. Son travail, composé de trois installations majeures, de divers projets multimédias et d'une publication, propose une nouvelle perspective sur le surréalisme, mêlant créativité et engagement politique. Luna Lambert y explore la survivance du surréalisme et sa résonance auprès des jeunes générations d'artistes. Cette exposition est organisée en collaboration avec le secteur des arts plastiques de la Province de Hainaut.

<https://www.dailybulandco.be/>



Pol Bury, Sans titre, 1945, huile sur toile, Bruxelles, collection privée © DR



Exposition « Les Mondes de Paul Delvaux » à La Boverie

Dans le cadre du 100^e anniversaire du surréalisme, La Boverie accueille une grande exposition dédiée à l'artiste belge Paul Delvaux.

Représentant majeur de la peinture belge du 20^e siècle, Paul Delvaux (1897-1994) est mis à l'honneur dans une grande exposition organisée à La Boverie à l'automne 2024. Cette exposition s'annonce comme un événement, car elle présente des chefs-d'œuvre qui n'ont plus été vus ni rassemblés depuis de nombreuses années. Suivant une approche inédite, cette manifestation permet aussi de révéler des facettes méconnues de cet artiste considéré comme le peintre des femmes et des gares. Ainsi, vous êtes conviés à découvrir les éléments significatifs des mondes de Paul Delvaux au travers des peintures, dessins, objets mis en perspective les uns avec les autres ou avec l'œuvre d'autres artistes. Au fil de la déambulation, les mondes de Paul Delvaux se dévoilent pour enrichir le regard. Ils permettent de comprendre quelle

est la place de l'œuvre de Delvaux dans le surréalisme et plus largement dans l'histoire de l'art. L'ambition poursuivie n'est autre que d'apporter un éclairage nouveau sur une œuvre intemporelle, d'en révéler la complexité et d'engager un nouveau dialogue avec les visiteurs d'aujourd'hui. Delvaux, une gloire de la peinture belge et mondiale, qu'il est urgent de (re)découvrir.

Du 04.10.2024 au 16.03.2025

<https://www.laboverie.com/expos-evenements/les-prochaines-expos/les-mondes-de-paul-delvaux>

Retour sur l'action de la Belgique au 46^e Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO

C'est à New Delhi que s'est déroulée, en juillet, la 46^e session du Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Durant une dizaine de jours, la capitale indienne a accueilli plus de 1.500 participants du monde entier à l'occasion de cette réunion annuelle, temps fort de l'UNESCO pour le patrimoine culturel et naturel sur Terre. Le Comité fonctionne autour d'un groupe de 21 pays élus par les États pour prendre des décisions essentielles concernant notre patrimoine exceptionnel, trésor commun de l'humanité.

Depuis 2021, la Belgique et ses régions siègent à ce prestigieux Comité, partageant leur expertise. Cette participation contribue au déploiement de la diplomatie culturelle et scientifique de la Wallonie, et plus largement de notre pays, auprès des Nations Unies.

Les nouvelles inscriptions attirent l'attention internationale, car il s'agit de la plus haute distinction possible pour le patrimoine. Cette année, plusieurs sites emblématiques ont bénéficié de cette reconnaissance universelle : les Îles Marquises (Polynésie française), les Moidams (Inde), la Via Appia (Italie), le Parc national des Lençóis Maranhenses (Brésil) ou l'ensemble monumental de Târgu Jiu par Constantin Brancusi (Roumanie). Le monastère de Saint Hilarion, premier site de la bande de Gaza à être inscrit au patrimoine mondial, a quant à lui attiré une attention particulière portée par la Belgique, qui a permis sa mise sous protection en urgence.

La Belgique a également œuvré pour une représentation accrue des sites dans les régions encore sous-représentées, notamment en Afrique : la Cour royale de Tiébélé au Burkina Faso qui fait l'objet d'une coopération avec l'Agence wallonne du Patrimoine depuis plus de 10 ans ou les sites sud-africains de l'héritage de Nelson Mandela. Dans le même esprit, le Comité a pu retirer le parc naturel de Niokolo-Koba (Sénégal) de la liste du patrimoine en péril. Cette réussite est le résultat des efforts des autorités locales, soutenus par ULB Coopération.

Ces décisions reflètent la vision belge du patrimoine, qui ne se contente pas de figer dans leur prestige des traces du passé, mais qui vise à faire vivre des communautés en générant des emplois ainsi qu'en renforçant l'identité culturelle et la solidarité. Cette année, la Belgique a vu son rôle au Comité se consolider grâce à un engagement remarquable et un travail d'équipe exceptionnel des experts de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie, et grâce au poste de Rapporteur occupé par M. Martin Ouaklani, représentant du Gouvernement wallon. Forte de cette expérience, la Belgique se prépare désormais pour un nouveau défi. L'an prochain, elle assumera la vice-présidence du prochain Comité qui aura lieu à Sofia, en Bulgarie.



46^e Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO

<https://www.wbi.be/fr/actualites/retour-laction-belgique-au-46e-comite-du-patrimoine-mondial-lunesco-new-delhi>



Les amplis Invaders Amps : la success-story wallonne qui s'exporte en Europe

En juillet, François Descamps a fêté les 10 ans de son entreprise. Depuis 10 ans, il répare et fabrique des amplificateurs pour les guitares et les basses. Depuis quelques années, il exporte ses créations en Europe. Son objectif ? Exporter un jour ses amplis en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Il y a 10 ans, François Descamps, fraîchement sorti de ses études d'ingénieur du son, lance son entreprise à Huy : Invaders Amplification. Le but ? Réparer des amplificateurs de grandes marques pour les guitares et les basses. Cinq ans plus tard, il décide de fabriquer ses propres amplificateurs. Derrière ce projet, il y a une volonté de proposer un produit le plus local possible.

Le succès des amplis d'Invaders Amps ? « Les amplis sont personnalisables en fonction des goûts des clients. C'est un peu comme quand vous achetez une voiture. Il y a le modèle de base et vous pouvez ensuite choisir les différentes options que vous voulez », détaille François Descamps. Il propose également un service après-vente de qualité. Face au succès de ses amplis en Belgique, François Descamps a décidé d'exporter ses créations en dehors de la Wallonie. Il a commencé par la France, avant de s'attaquer aux pays limitrophes (Pays-Bas, Allemagne). Il travaille désormais avec un distributeur européen qui lui permet de gagner un nouveau point de vente chaque mois en Europe. Plusieurs artistes sont ambassadeurs de sa marque. « Une de mes fiertés, c'est d'avoir le groupe français Skip The Use ainsi que le groupe belge Black Mirrors. Ce sont deux références dans leur domaine. En plus, ce sont eux qui m'ont sollicité en premier lieu. C'est une belle histoire. »

<https://www.wallonia.be/fr/actualites/les-amplis-invaders-amps-la-success-story-wallonne-qui-sexporte-en-europe>

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be